

NOTE DE RECHERCHE / RESEARCH NOTE

L'histoire à travers l'objet : exploration d'une approche participative en histoire sociale

WILLIAM-J. BEAUCHEMIN, MARIE-PIERRE GADOUA,
BIANCA LALIBERTÉ, DANIEL BLÉMUR ET LAURA DELFINO*

Voici le compte rendu d'un projet de recherche participative mené avec des hommes en situation d'itinérance autour d'objets d'une collection éducative muséale en histoire sociale. À travers l'expérimentation de techniques de recherche adaptées, ce projet a permis de mettre en valeur les savoirs, les récits et les analyses historiques de ces personnes afin de contribuer à une meilleure compréhension collective de ces objets. En superposant des situations survenues lors des ateliers aux enjeux théoriques et pratiques rencontrés, ce texte veut illustrer le potentiel de ce type d'approche pour favoriser une appropriation de l'histoire et une démocratisation de la pratique historiographique.

This is a summary of a participatory research project conducted with homeless men around objects from an educational museum collection in social history. Through experimentation with adapted research techniques, this project identified the participants' historical knowledge, narratives and analyses and improved our collective understanding of these objects. By juxtaposing situations that occurred during the workshops and the theoretical and practical issues encountered, this project illustrates the potential that this type of approach offers to promote the appropriation of history and the democratization of historiographic practice.

* William-J. Beauchemin, formé en philosophie et sociologie, est chargé de laboratoires en innovation sociale à Exeko. Marie-Pierre Gadoua, docteure en anthropologie, était lors du projet médiatrice chez Exeko, et est maintenant chargée de médiation sociale à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Bianca Laliberté est historienne de l'art, ainsi que médiatrice et chercheuse chez Exeko. Daniel Blémur est écrivain et philosophe, et est médiateur à Exeko. Laura Delfino est coordonnatrice de l'action éducative au Musée McCord. Nous tenons également à remercier Margot Klingender, animatrice au musée, et les nombreux participants qui ont bien voulu contribuer à cette recherche collaborative sur l'histoire sociale.

À peine arrivons-nous dans la salle qu'un homme entre après nous et nous aborde. Il nous reconnaît : depuis trois ans, nous tenons de manière hebdomadaire des ateliers ouverts de réflexion sociale, citoyenne et critique dans ce refuge du centre-ville de Montréal. Ce soir, au lieu de lui poser une question à dimension philosophique ou sociologique, nous sortons plutôt une vieille lampe à l'huile, usée et travaillée par les décennies. Il la reconnaît, l'empoigne et nous explique son fonctionnement : les fines fentes ornant la lampe permettent à l'air de pénétrer en tourbillonnant autour de la flamme, et la fumée s'échappe en passant par une petite cheminée située sur le côté. À l'époque, ces lampes étaient manufacturées à Terrebonne.

La présente note de recherche rend compte d'un projet à triple visée : a) l'expérimentation de techniques participatives de recherche en histoire sociale (visée méthodologique), b) la bonification du contenu documentaire relatif aux objets d'une collection muséale (visée empirique), ainsi que c) la valorisation des savoirs de citoyens marginalisés et leur réappropriation de l'histoire (visée sociale). Né d'une collaboration entre Exeko, un organisme à but non lucratif, et le Musée McCord, un musée d'histoire sociale montréalais, ce projet repose sur la complémentarité de leurs approches et de leurs missions sociales et éducatives respectives.

Les locaux de deux organismes communautaires accueillant des hommes en situation d'itinérance ont été transfigurés six fois en réserves muséologiques. Dans ces lieux, une trentaine d'hommes ont alors été invités à reconstruire, à partir de leur mémoire, des fragments de l'histoire sociale québécoise et montréalaise au moyen d'objets ayant parsemé cette histoire. Dans la dynamique des pensées, des récits et des savoirs qui s'y rencontrent – dynamique insufflée par des techniques de recherche accessibles et créatives –, ces objets ont ainsi retrouvé la vie que le Musée s'efforce par ailleurs de préserver.

Nous procéderons en superposant quelques brefs récits de situations vécues en ateliers aux enjeux théoriques et pratiques soulevés par ceux-ci. Nous esquisserons les dimensions historiques et épistémologiques à l'intersection desquelles s'inscrit la problématique du projet. Nous présenterons ensuite le cadre général de la recherche, qui lie recherche participative et recherche-action. Puis, nous examinerons la méthodologie employée, soit une série d'ateliers de recherche historique articulant une pratique sociale nommée médiation intellectuelle à certains acquis méthodologiques de l'histoire sociale et aux objets de la collection éducative du Musée McCord.

Problématique

« Le musée ». Le thème du premier atelier est lancé. À côté des attendus – « tableau », « art », « sculpture » surgissent également la « poussière », de « grosses caisses en bois » représentant les réserves (« tout ce qu'on ne nous montre pas »), le « grenier », l'« architecture », les « dinosaures ». Déjà la discussion navigue entre les différents types de musées : musée de l'espionnage à Washington, Musée National de la Photographie à Drummondville, Musée canadien pour les Droits de la personne, Musée Grévin, musées sur les jeux vidéo, etc. Un échauffement est proposé pour replacer l'histoire sociale dans ce tout disparate : il s'agit de dresser une « biographie

d'objet», ce qui fonctionne à merveille. Il va bientôt falloir interrompre l'exercice, car la carte de crédit s'avère un objet de savoirs, de souvenirs, d'anecdotes, de constats généraux sur la société actuelle, de peurs et d'émotions même, à proprement dire inépuisable. Plusieurs participants évoquent des souvenirs personnels ou des connaissances qui témoignent des dommages associés au crédit ; d'autres soulignent l'efficacité redoutable du petit objet de plastique, de son caractère virtualisant, par opposition aux coquillages qui, jadis, ont pu servir de monnaie : il symbolise par là le souci d'efficacité et le caractère d'abstraction généralisés dans nos sociétés. La boîte à surprise s'ouvre : les autres objets se déversent un à un sur la table.

Notre problématique est historiographique et s'inscrit à l'intersection de deux domaines de questionnements. Elle s'inspire tout d'abord de l'histoire sociale, et notamment de ses variantes critiques, pour interroger la production de la connaissance historique. Elle remet en question cette production au moyen de l'épistémologie sociale critique, une approche analytique des conditions épistémiques de la justice sociale. Esquissons tour à tour ces deux domaines.

L'histoire sociale est un genre historique qui s'intéresse à la société dans son ensemble. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, son évolution est intimement liée aux contextes nationaux où elle se pratique. Ainsi, en France, l'école des Annales se tournera dès la première moitié de ce siècle vers une histoire non événementielle, axée sur les structures sociales et les processus de longue durée. Cette école cherche alors à construire une histoire totale, qui prenne en compte toutes les dimensions de la vie sociale et intègre dans l'analyse toutes les classes sociales¹.

À partir des années 1960, ce projet connaîtra une reconfiguration dans ce qu'on appelle la nouvelle histoire sociale². Aux États-Unis, l'histoire sociale mobilisera alors les méthodologies quantitatives afin d'étudier «the social structures, institutions, and life experiences of millions of ordinary people³». En Angleterre, l'orientation vers l'histoire sociale sera explicitement critique, portée par un groupe d'historiens marxistes, dont Perry Anderson, Eric J. Hobsbawm et Edward Palmer Thompson. Ce dernier propose notamment le projet d'une «history from below⁴» devant permettre d'appréhender l'expérience des femmes et des hommes des classes populaires par rapport à la société⁵. L'histoire sociale de cette époque s'intéresse ainsi plus spécifiquement aux perspectives des catégories de gens qui sont marginalisés par des pratiques historiographiques traditionnelles, afin de comprendre la vie sociale et les rapports de domination qui s'y jouent.

1 Pour une lecture des thèses de cette école et de leur influence au Québec, voir Gérard Bouchard, «L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n° 2, automne 1997, p. 243-269.

2 Frank Noulain et Jean-François Wagniar, «La place de l'histoire sociale : de la recherche à l'enseignement», *Cahiers d'histoire*, n° 122, 2014, p. 24.

3 William H. Sewell, *Logics of History: Social Theory and Social Transformation*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, p. 27.

4 E. P. Thompson, «History from below», *Times Literary Supplement*, Hors-série, avril 1966, p. 279-280.

5 E. P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Londres, Vintage, 1963. Voir aussi Xavier Lafrance, «Edward Palmer Thompson», dans Jonathan Martineau (dir.), *Marxisme anglo-saxon : figures contemporaines*, Montréal, Lux, 2013, p. 69-98.

L'accent historiographique est alors mis sur le peuple, la classe ouvrière, les minorités culturelles, les populations marginalisées, et ainsi de suite.

Les décennies suivant cette reconfiguration de l'histoire sociale connaîtront une série d'inflexions disciplinaires. Les points focaux d'intérêt dans la recherche en histoire sociale se déplaceront ainsi régulièrement et successivement. Le tournant culturel semble avoir dépassé les frontières nationales au cours des années 1970. Avec celui-ci, l'intérêt se dirige alors vers les significations, les symboles et le sens produits par les actrices et acteurs sociaux ; les chercheurs privilégient alors ceux et celles qui ont pu laisser des traces écrites et redirigent une partie de l'intérêt historiographique vers des classes lettrées privilégiées⁶. Toutefois, les inflexions que subira l'histoire sociale varieront selon les contextes : tournant matériel, boom de la mémoire, tournant linguistique, insistance sur l'histoire orale, émergence de la microhistoire, et ainsi de suite. Ces inflexions ont démultiplié les manières de faire de l'histoire sociale ; aussi offrent-elles une riche tradition à laquelle puiser.

Notre recherche fait appel à cette tradition pour aborder des angles précis de l'histoire sociale : ceux de l'individu, de l'oralité et de la culture matérielle. Elle aborde l'histoire à travers les savoirs et les expériences personnelles des participants en tant qu'individus porteurs de savoirs historiques multiples, variés et texturés. Notre utilisation et notre mise en valeur de l'histoire orale et de la culture matérielle s'inscrivent dans une vision globale et synthétique de l'histoire sociale où se croisent plusieurs niveaux d'interprétation et échelles d'analyse⁷. Il s'agit en fait de recourir à une histoire sociale qui ne parle pas uniquement de la marge, mais bien de la société en entier. Ce faisant, il faut tenir compte autant du quotidien des femmes et des hommes « ordinaires » que de celui des classes dominantes et, surtout, nous pencher sur les relations et les rapports que ces gens entretiennent entre eux (la force, la domination, la résistance). Ainsi, thématiquement, notre projet s'inscrit dans le champ des recherches en histoire sociale, en articulant celle-ci aux acquis récents de l'épistémologie sociale critique.

Cette dernière s'est consolidée au cours des dernières décennies grâce au travail de penseuses féministes et intersectionnelles⁸. Celles-ci distinguent différentes manières dont les injustices sociales se répercutent et se reproduisent dans le champ des savoirs. La littérature critique contemporaine met ainsi en évidence plusieurs mécanismes sociaux qui correspondent à de telles formes d'injustices : l'injustice herméneutique, qui est associée à une absence de ressources interprétatives communes permettant de rendre compte de l'expérience de groupes marginalisés⁹ ; le « racisme de l'intelligence », qui consiste à utiliser

6 Sewell, *Logics of History*, p. 52.

7 Christophe Charle, « Quels « combats pour l'histoire » aujourd'hui ? », *Histoire et Sociétés*, cité dans Noulin et Wagniar, « La place de l'histoire sociale », p. 19-34.

8 Voir Heidi Grasswick, « Feminist Social Epistemology », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2013, <https://plato.stanford.edu/entries/feminist-social-epistemology/> ; Sandra Harding, « Standpoint Theories: Productively Controversial », *Hypathia: A Journal of Feminist Philosophy*, vol. 24, n° 4, 2009, p. 192-200.

9 Miranda Fricker, *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*, New York, Oxford University Press, 2007.

les diplômés comme marque d'une valeur sociale plus élevée¹⁰; la subordination intellectuelle, qui se produit lorsqu'un groupe pense pour un autre et à la place de celui-ci¹¹, et ainsi de suite. Nous croyons voir dans ces exemples l'effet d'une certaine politique épistémologique, autrement dit la distribution différenciée de la capacité de connaître et d'être sujet de connaissance selon des critères socioéconomiques¹². En reconnaissant aux participants à ce projet un rôle de pairs et de cochercheurs, nous espérons contribuer à la remise en question de cette forme de politique épistémologique et proposer des pistes de solutions. Pour appliquer cette orientation épistémologique à l'histoire sociale, il nous faut donc utiliser une méthodologie spécifique et adaptée.

En histoire sociale, les *Social History Workshops* tenus par Raphael Samuel représentent pour nous un point de référence méthodologique. Ceux-ci visaient une « démocratisation of historical practice¹³ » qui se manifestait dans l'analyse directe de sources historiques par des étudiants travailleurs du Ruskin College d'Oxford. Les ateliers tenus dans ce cadre permettaient la constitution d'une histoire sociale du mouvement ouvrier par les travailleurs eux-mêmes¹⁴. À travers notre propre pratique de médiation, et en tenant compte de certaines des inflexions disciplinaires qu'a subies l'histoire sociale, nous tenterons de montrer comment nous réactualisons cette volonté de démocratisation de la pratique historique dans un autre contexte. La tenue d'ateliers que nous nous réapproprions est donc envisagée comme un levier de lutte contre diverses formes d'injustice épistémique. Ainsi, dans un musée d'histoire sociale, il peut devenir pertinent que les perspectives de citoyens issus d'horizons variés viennent nourrir les processus de diffusion et de conservation, conjointement avec celles des experts, dans la polyphonie des voix qui animent le patrimoine matériel.

Cadre de recherche

Comment la vie quotidienne était-elle organisée en ville dans les années 1960-1970? À quels types de contraintes et de possibilités les gens qui vivaient alors à la campagne étaient-ils confrontés? Ces questions ravivent en premier lieu des souvenirs de jeunesse chez les participants, et les efforts de réminiscence portent surtout sur l'expérience quotidienne des enfants. Des objets issus de milieux ruraux et urbains sont disposés sur une table centrale et séparés en fonction de leur appartenance aux milieux étudiés et de leur proximité avec chacun. Dans la pile de photos prises à la campagne, un participant reconnaît son école primaire. La comparaison des souvenirs rappelle aux participants que les institutions scolaires structuraient le temps des enfants dans les deux milieux. En dehors de celles-ci, les activités comme les loisirs différaient cependant d'un univers à l'autre. On se levait

10 Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984.

11 Jean-Pierre Darré, *Le pouvoir d'initiative et d'invention. Nouvel enjeu des luttes sociales*, Paris, L'Harmattan, 2011.

12 William-J. Beauchemin, Daniel Blémur, Maxime G.-Langlois et Nadia Duguay, « De l'inégalité des intelligences à la médiation intellectuelle. Effets et enjeux propres à une conception politique du savoir », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 17, n° 2, 2014, p. 45-68.

13 Raphael Samuel, « History Workshop, 1966-1980 », dans Raphael Samuel (dir.), *People's History and Socialist Theory*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1981, p. 415.

14 Kynan Gentry, « Ruskin, Radicalism and Raphael Samuel: Politics, Pedagogy and the Origins of the History Workshop », *History Workshop Journal*, n° 76, 2013, p. 187-211.

plus tôt à la campagne; l'apprentissage de la traite des vaches l'exigeait. En ville, les activités communes comme les sports étaient plus accessibles. Si cet atelier a fait replonger les participants dans un passé qu'ils connaissaient sur le bout de leurs doigts, il a également permis de mettre en relief les transformations de la vie sociale.

L'approche générale de ce projet est la recherche participative, terme qui désigne une forme de recherche impliquant activement et réflexivement des acteurs de la société civile en tant que cochercheurs dans les processus de recherche à propos de leurs milieux. Cette façon de procéder vise à favoriser la constitution d'une connaissance ancrée dans la vie pratique de ces milieux et la consolidation d'une conscience réflexive chez ces acteurs. Le modèle employé est structuré par deux types de recherche participative¹⁵ : la *recherche partenariale*, d'une part, et la *recherche inclusive*, de l'autre. Premièrement, il s'agit d'une *recherche partenariale*, puisqu'elle émerge d'une collaboration entre Exeko et le Musée McCord. Exeko est une organisation vouée à l'inclusion sociale et à l'émancipation intellectuelle des populations marginalisées à travers l'art et la philosophie. Son laboratoire d'innovation sociale développe et expérimente des pratiques sociales inclusives dans les domaines politique, culturel et scientifique. Le Musée McCord est pour sa part un musée d'histoire sociale valorisant le patrimoine matériel et l'histoire des peuples autochtones et allochtones ayant habité le territoire canadien. Deuxièmement, il s'agit d'une *recherche inclusive*, car des citoyens marginalisés sont invités à y participer activement comme pairs. Dans le sillage de collaborations déjà existantes, les ateliers se sont déroulés avec des usagers de la Maison du Père et de l'Accueil Bonneau, respectivement un refuge et un centre de jour destinés aux hommes en situation d'itinérance.

Par son ancrage dans des formes d'actions intellectuelles et éducatives, ce projet fait également appel à des éléments de recherche-action, type de recherche dont la réalisation provoque en elle-même des impacts sociaux. Comme nous l'avons dit, le projet permet selon nous de lutter contre des formes de décapacitation systématique des populations marginalisées, de renouveler le rapport au patrimoine et à l'histoire dans des contextes personnels et sociaux de perte de repères, et de favoriser socialement la reconnaissance de l'intelligence de ces citoyens. Dans cette optique, une première version de ce projet a eu lieu à l'automne 2014 à partir d'une caravane de médiation intellectuelle s'arrêtant au quotidien au sein de centres destinés aux autochtones fréquentant la ville de Montréal. Cette caravane constituait alors un musée mobile renfermant des objets issus des cultures autochtones tirés de la même collection éducative¹⁶. La richesse

15 Sur la multiplicité des approches en recherche participative, voir Marta Anadon, *La recherche participative*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007.

16 Ce musée mobile s'inspirait des travaux de recherche doctorale en anthropologie de Marie-Pierre Gadoua, médiatrice chez Exeko. Dans un premier temps, celle-ci a animé, à l'intention de groupes d'Inuits, des ateliers expérimentaux de discussion, de remémoration et de partage des savoirs dans les réserves du Musée McCord, autour des collections ethnographiques de l'institution (Marie-Pierre Gadoua, « Pour le bien-être des patients inuit soignés en milieu urbain : récits autobiographiques et mémoires collectives autour des collections ethnographiques du Musée McCord, *Les Cahiers du CIÉRA* [Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones], n° 8, 2011, p. 95-127). Le succès de ces ateliers lui a inspiré une version

des savoirs et des récits qui ont émergé a poussé à une seconde itération suivant une méthodologie différente.

Ateliers de recherche historique

En bref, les ateliers étaient centrés autour de divers objets quotidiens des XIX^e et XX^e siècles, tous issus de la collection éducative du Musée McCord. Ces objets servaient de sources historiques situées à la croisée des regards, et diverses techniques ont été proposées pour les étudier collectivement. Des médiatrices et médiateurs intellectuels d'Exeko et des membres de la section d'action éducative du Musée McCord étaient présents pour proposer ces techniques de recherche, soutenir la réflexion et la relancer, et participer aux discussions¹⁷. Les participants, des habitués des organismes où se tenaient les ateliers, étaient des hommes de 35 à 75 ans aux origines socioéconomiques multiples¹⁸. Les participants présents variaient d'atelier en atelier selon la volonté et la disponibilité de chacun. À l'Accueil Bonneau, un noyau de six participants réguliers se forma rapidement. À la Maison du Père, entre 15 et 20 participants se présentaient chaque semaine : certains revenaient; d'autres ne faisaient que passer. Dans cette section, nous décrivons la pratique employée sous l'angle méthodologique, le statut épistémique des objets et le rôle de pairs joué par les participants.

La médiation intellectuelle, méthodologie inclusive et participative

Qu'est-ce que l'histoire sociale et qu'est-ce qui y mérite une place? Pour aborder cette épineuse question, un faux dilemme est proposé aux participants : il faut choisir entre deux objets lequel devrait avoir sa place dans un musée. Inscrivant sur un tableau les arguments évoqués, le médiateur propose un premier duel : un catalogue du magasin Eaton de 1901 contre un candélabre juif. Dilemme hautement difficile, répète tout un chacun au long de l'exercice. Les participants prennent à tour de rôle la défense des deux. Ce faisant, ils mettent en relief des antinomies variées – entre histoire universelle de l'humanité et histoire québécoise du début du XX^e siècle, entre la profondeur du sacré et la superficialité du quotidien, entre les valeurs antagonistes portées par ces objets (moralité et consommation). Devant l'impossibilité du consensus, seul un vote finit par départager ce dilemme inventé, mais fertile : le catalogue l'emporte par une seule voix.

Pratique sociale développée depuis 2006 par Exeko, la médiation intellectuelle se fonde sur une posture éthique présument de l'égalité des intelligences, c'est-à-dire de la capacité pour tout être humain de penser, de réfléchir, de faire sens

délocalisée; elle a ainsi rejoint les participants autochtones «chez eux», au Centre d'amitié autochtone de Montréal et au refuge de Projets autochtones du Québec. Des capsules vidéo ont été créées à partir de ce musée mobile; voir au <https://www.youtube.com/watch?v=LphOVHfslmM>.

17 Des bénévoles et des intervenants pouvaient également être présents.

18 Il est ainsi important de mentionner que les personnes fréquentant les organismes où se sont déroulés les ateliers ne sont pas issues uniquement de la classe ouvrière ou de segments défavorisés de la société. La diversité des parcours et des origines de ces hommes a contribué à l'approche synthétique et globale de l'histoire sociale présentée plus haut. Il serait également pertinent et nécessaire de faire l'exercice avec des femmes et des groupes mixtes. Nous espérons pouvoir renouveler l'exercice dans des centres mixtes et des centres pour femmes.

du monde, d'avoir des idées et de les formuler, et ce, malgré la diversité des savoirs et des positions sociales de chacun¹⁹. Cette pratique vise notamment à favoriser l'émancipation intellectuelle des personnes, autrement dit l'exercice d'une pensée autonome, critique et créative. Pour y arriver, elle met de l'avant des stratégies adaptées, modulables et ouvertes, ancrées dans la complémentarité (entre les pratiques et savoirs qu'elle côtoie), l'accessibilité (dans les contenus et les approches qu'elle propose) et la créativité (dans les manières de réfléchir et de participer). Cette pratique tire aussi parti d'une boîte à outils évolutive comprenant plus d'une centaine de techniques de médiation. Celles-ci permettent de créer des expériences à caractère ludique et un renouvellement du rapport aux savoirs, de soutenir une réflexion nourrissant le brasier de la recherche cognitive et de favoriser le maintien de relations saines et dynamiques au sein du groupe. Ainsi est-il possible d'aborder des sujets relatifs à l'analyse sociale, à l'esprit critique et à l'action citoyenne par l'intermédiaire d'objets servant de stimuli à la pensée commune²⁰.

Le projet a permis d'expérimenter le potentiel de cette pratique en tant que méthodologie de recherche. Une équipe interdisciplinaire de médiatrices et de médiateurs issus de différents domaines des sciences sociales (anthropologie, histoire de l'art, philosophie et sociologie) a mis en œuvre la médiation. Ses membres ont préparé et proposé des trames d'ateliers et des techniques de recherche suffisamment flexibles pour qu'on puisse les modifier selon les contrepropositions des participants et les exigences de la situation.

En plus des techniques habituelles de médiation, plusieurs autres techniques ont été expérimentées et inventées lors de ces ateliers pour mobiliser la mémoire et les savoirs des participants et promouvoir un questionnement théorique et conceptuel sur l'histoire sociale et la muséologie : des duels d'objets, des ethnographies comparatives, des reconstructions narratives, des réseaux d'objets, des classements thématiques et des mises en situation d'objets. Les duels d'objets consistaient à poser un faux dilemme entre deux objets de la collection et à délibérer en groupe ou sous-groupes pour déterminer l'objet qui méritait davantage d'être préservé par le Musée, ce qui suscitait une interrogation sur les critères de sélection en muséologie. L'ethnographie comparative recourait à des objets issus des milieux ruraux et urbains des années 1960 au Québec pour contraster les modes de vie de ces deux milieux et en dresser le portrait. La reconstruction narrative se déroulait autour de documents et d'objets d'archives d'Expo 67 (passeport, programmation, photos, et ainsi de suite) et impliquait une reviviscence à travers ces objets et la mémoire des participants. Les réseaux d'objets et les classements thématiques consistaient à disposer les objets les uns par rapport aux autres, selon des

19 Sur cette présomption, voir Jacques Rancière, *Le maître ignorant*, Paris, Fayard, 1987 et William-J. Beauchemin, Daniel Blémur, Maxime G.-Langlois, Nadia Duguay et Agnès Lorgueilleux, *La présomption de l'égalité des intelligences*, Montréal, Exeko, 2015.

20 Exeko se sert de la médiation intellectuelle pour favoriser l'inclusion sociale des populations marginalisées. La médiation intellectuelle a ainsi été mise en pratique dans des centres pour jeunes précarisés, des refuges et des centres de jour pour itinérants, des organismes pour nouveaux arrivants, des communautés autochtones, des écoles, des prisons et directement dans la rue, au moyen d'une caravane de médiation intellectuelle.

critères de proximité conceptuelle ou historique. Les mises en situation d'objets impliquaient la reconstitution du contexte social où se retrouvaient les objets, grâce à des souvenirs ou à des connaissances historiques. La mise en œuvre de ces techniques a donc pu permettre un certain approfondissement méthodologique de la médiation intellectuelle.

Les objets du quotidien, sources historiques ouvertes et accessibles

André prend la paire de patins et la présente aux autres participants. Il se souvient d'abord d'une photo de lui à deux ans : assis entre ses parents, il chausse des patins semblables, de pointure différente. Il enchaîne avec une analyse de l'objet : ces patins en cuir sont similaires à ceux manufacturés par la compagnie Daoust à l'époque. Le modèle est celui de la grande époque du hockey – celle de Jacques Plante, de Maurice Richard. Un embout à l'extrémité de la lame indique, selon lui, que ces patins sont antérieurs aux années 1960, puisque cet embout a disparu par la suite. Denis rétorque alors qu'il s'agit de patins de gardien de but, et que la fonction de l'embout est d'empêcher le gardien de se piquer lorsqu'il garde le but.

Les objets présentés étaient issus du quotidien de la société québécoise et canadienne de la fin du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle. Dans la plupart des ateliers, les objets circulaient de main en main tout au long des discussions, après avoir été exposés collectivement à la vue, le temps pour chacun de les voir, de les manipuler et de les analyser. Le choix d'utiliser des objets comme matériel et source historique est fondé dans notre problématique critique. Les objets nous amènent en effet à contourner de façon constructive les sources traditionnelles de la recherche historique – les documents écrits, revalorisés par le tournant culturel. Pendant longtemps dans l'histoire du monde occidental – et même encore aujourd'hui –, l'écriture était réservée aux groupes éduqués de la société. Les sources écrites utilisées par l'histoire (archives, journaux, lettres, documents officiels, etc.) reflètent donc surtout les savoirs et les expériences de cette élite. Or ces sources entraînent une sous-représentation des groupes sociaux subalternes ; en outre, lorsque ces derniers sont mentionnés, ils le sont à travers l'œil et la plume des classes dominantes. Aussi les sources écrites peuvent-elles tendre à masquer les dynamiques d'oppression dont sont victimes les classes populaires.

Dès la fin des années 1970, un tournant matériel a offert une solution à cette problématique, à partir des travaux d'archéologues nord-américains qui ont puisé dans la théorie critique afin de contribuer à l'histoire sociale américaine des derniers siècles. Ces archéologues se sont concentrés sur des groupes sociaux en marge de la classe dominante, et ce, à partir des objets de leur quotidien²¹. Ces chercheurs ont dévoilé des façons selon lesquelles l'étude de la culture matérielle des populations opprimées, sous-représentées dans les sources écrites (par exemple les esclaves noirs, les autochtones, les communautés rurales pauvres, la classe ouvrière), peut contribuer à une relecture de l'histoire à la fois critique et engagée. Les ateliers de

21 Voir James Deetz, *In Small Things Forgotten. An Archaeology of Early American Life*, New York, Anchor Books, 1977 ; Mark P. Leone, « Toward a Critical Archaeology », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 283-302 ; Alison Wylie, « Putting Shakerstown back Together: Critical Theory in Archaeology », *Journal of Anthropological Archaeology*, n° 4, 1985, p. 133-147.

recherche historique mettant en valeur plusieurs objets du quotidien de la classe ouvrière et de la population rurale québécoise s'inspirent donc de ces approches en archéologie historique et critique. Ils permettent de contourner des enjeux d'analphabétisme rencontrés sur le terrain et, grâce à la manipulation d'objets, ils stimulent une mémoire corporelle, sensorielle et dispositionnelle facilitant l'émergence de souvenirs²². De plus, ces objets servent à ancrer la réflexion dans un élément commun, accessible à tous. En tant que source historique, l'objet a aussi un autre avantage : puisqu'il ne parle pas de lui-même, il est nécessaire de lui faire dire le passé à travers les savoirs et récits des participants à son propos.

La mémoire des participants, matrice existentielle de savoirs

Nous plaçons sur une table entourée de chaises disposées en cercle des objets issus d'Expo 67 : cartes géographiques, photographies, matériel promotionnel, passeports, guides, forment une documentation hétéroclite. Ce dispositif invite les participants à reconstituer l'événement au gré de leurs souvenirs ou de leur analyse des documents. La majorité des participants ont visité cette exposition universelle, et les récits s'enchaînent. Au cours de l'exercice, les objets servent d'appuis à la mémoire. Certains participants se plongent aussi dans les archives pour tenter de trouver des réponses aux questions qui émergent de part et d'autre. Comment se déroulait une journée à Expo 67? Qui y avait accès? Quel était l'impact de cet événement pour la société montréalaise? Cet atelier se développe en une véritable redécouverte d'Expo 67. Nous revisitons certains pavillons, montons à bord de quelques manèges et découvrons ce qu'on buvait et ce qu'on mangeait sur le site. Cet exercice n'a pas manqué de nous faire poser un regard critique sur les conditions d'accès à l'événement. «Mais le fait de le revivre à travers la mémoire des autres n'est-il pas une manière d'y aller aussi?», demande un participant.

Les années 1980 voient se déployer un nouveau paradigme épistémologique : le *memory boom*, dont l'émergence s'inscrit à l'intersection de diverses disciplines scientifiques²³. Les travaux historiques de Hayden White représentent un repère clé de son élaboration récente²⁴. En replaçant les grandes constructions historiques (métarécits) dans le bassin plus large des récits historiques possibles, White en vient à ébranler la prétention disciplinaire à une objectivité historique absolue²⁵. Cette critique répond par ailleurs aux problèmes qu'ont fait naître

22 Le rapport social aux objets transitait ainsi en grande partie par les habitudes incorporées de manipulation de certains objets. Sur la genèse de ces dispositions sociales, voir Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 2003.

23 Au sujet de l'interdisciplinarité et du *memory boom*, voir Jay Winter, «The Generation of Memory: Reflections on the "Memory boom" in Contemporary Historical Studies», *Canadian Military History*, vol. 10, n° 3, 2001, p. 57-66. Le *memory boom* ne se limite pas à des considérations contemporaines. La notion de mémoire collective, élaborée par Maurice Halbwachs dans le premier quart du XX^e siècle, situait déjà la mémoire comme phénomène social ; elle serait donc conditionnée par la société. Le *memory boom* appelle en effet le renversement d'une conception individuelle de la mémoire. Voir sur cette question Patrick H. Hutton, «Memory», dans William A. Darity, Jr., (dir.), *International Encyclopedia of the Social Sciences*, Detroit, Macmillan Reference USA/Thomson Gale, 2008, p. 74-76.

24 Pour White, il en va également d'un renversement de la conception moderne de l'histoire. Voir à cet égard Marc Aymes et David Shreiber, «Hayden White, l'ironie de la Métahistoire / En avant l'après-histoire!», *Labyrinth*, vol. 33, 2009 (2), <http://journals.openedition.org/labyrinth/4028>.

25 Voir en particulier Hayden White, *Metahistory: The Historical Imagination in 19th-Century Europe*,

les politiques de commémoration des événements d'Auschwitz et prolonge la question de la légitimité épistémologique des témoignages de victimes, que ce soit dans le discours scientifique ou dans les pratiques institutionnelles et culturelles²⁶. Cette question, qui constitue une assise fondamentale du memory boom, permettra d'articuler nombre de recoupements avec la réalité de groupes minoritaires autres que les Juifs²⁷. Il en va donc de la problématisation de l'identité de la personne qui raconte l'histoire, identité qui en vient à constituer un champ d'investigation critique et historique pour ainsi dire inévitable. En effet, nombre de recherches et d'initiatives politiques en viendront à se pencher sur la mémoire collective, et plus particulièrement la mémoire de ceux et celles dont l'histoire est racontée, mise en scène, traduite, quoique trop peu consultée directement.

En faisant appel à la mémoire des participants à la vue d'objets d'une collection muséale, les ateliers ont contribué à remettre de l'avant une connaissance vivante du passé. Cette connaissance est celle d'acteurs ayant pour la plupart participé au monde sociohistorique étudié; de plus, elle est issue de perspectives variées, à cause de la diversité des profils sociaux dans lesquels ont vécu les participants, depuis l'autochtone originaire d'un milieu rural jusqu'à l'immigrant qui a vu Montréal se transformer. Grâce à des techniques participatives, les ateliers ont permis la rencontre de cette connaissance avec la connaissance professionnelle portée par les responsables de la collection éducative. Les ateliers ont également favorisé une réappropriation citoyenne de la pratique historique, un apprentissage collaboratif de certains pans d'histoire sociale et la coconstruction de savoirs historiques. Ils ont légitimé et valorisé des savoirs souvent négligés et la mise en commun de critères de rationalité historiographique. Dans cette démarche, tous ont participé en tant que pairs, c'est-à-dire en tant que chercheurs égaux devant justifier leurs affirmations et pouvant remettre en question celles des autres²⁸.

Dans l'analyse des discussions, nous avons distingué trois types de connaissances qui se tissaient l'une à l'autre au cours des ateliers²⁹. Premièrement, des récits personnels ont permis de mieux comprendre la place des objets dans la

Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2014 (c1973).

26 *Le Memory boom* s'est présenté comme un dispositif critique contre les politiques nationalistes, lesquelles tendent à évacuer la mémoire collective ou sociale au profit d'initiatives à caractère idéologique. Winter, «The Generation of Memory», p. 59; Hutton, «Memory», p. 76.

27 Il faut donc insister ici sur le fait que les politiques de commémoration d'Auschwitz ont fait l'objet de recoupements avec des situations de violence similaires, comme la colonisation. Voir notamment Bryan Cheyette, «Fanon et Sartre : Noirs et Juifs», *Les Temps Modernes*, n° 635, janvier 2006, p. 159-174.

28 Nous nous inspirons en cela des critères de rationalité communicationnelle (justification et critique) proposés par Habermas dans Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987. Ces critères comportent toutefois des limites : comme dans n'importe quelle communauté de pairs, certaines affirmations peuvent passer entre les mailles de l'analyse critique. Ainsi, un participant affirmait que le hot-dog était arrivé en ville pour la toute première fois à l'occasion d'Expo 67. Cette affirmation n'a pas été remise en cause lors des ateliers, et ce sont finalement des évaluateurs externes qui en ont souligné l'inexactitude. Cela nous pousse à croire, comme nous le mentionnons en conclusion, que l'expérience devrait être renouvelée avec des historiennes ou des historiens, en plus du personnel professionnel du Musée.

29 Dans les domaines de recherche participative, il est important de reconnaître la diversité des formes de savoirs. Voir par exemple John Heron et Peter Reason, «Extending Epistemology within a Co-operative Inquiry», dans Peter Reason et Hilary Bradbury (dir.), *The Sage Handbook of Action Research*, Londres, SAGE, 2008, p. 366-380.

vie quotidienne et au cours de l'histoire sociale récente du Québec. Deuxièmement, des savoirs sur le fonctionnement, la production, la distribution ou la datation des objets, ainsi que sur les événements qu'ils évoquaient, ont émergé tout au long du projet. Troisièmement, des réflexions théoriques ont contribué à problématiser et à conceptualiser le rôle de la muséologie et le rapport à l'histoire.

Deux exemples. Un paquet de cigarettes McDonald Export est évocateur pour un participant qui avait commencé à fumer cette marque à l'âge de 16 ans, sous la pression d'amis. Lui et d'autres se rappellent le prix du paquet (65 cents), le lieu de la manufacture qui les produisait (« à l'intersection des rues Ontario et Frontenac, une tour à quatre horloges »), la position du paquet chez les dépanneurs, et ainsi de suite. L'image d'une femme ornant le paquet lance même une discussion sur l'évolution de la représentation des femmes dans la publicité. Une *mitte* de baseball évoque quant à elle pour un participant le souvenir de son grand-père, avec qui il jouait. Il remarque que le gant est assez récent et critique la légitimité de sa présence dans la collection éducative du Musée. D'autres gants seraient plus pertinents renchérissement d'autres : par exemple, celui de Jackie Robinson, le premier joueur noir à avoir joué dans une ligue réservée aux Blancs. « Tant qu'à avoir un gant de baseball, autant en avoir un qui a de l'histoire ». Non, réplique un autre ; même récent, le gant est déjà plongé dans l'histoire, et « la mission d'un musée, c'est de conserver des pièces pour la postérité. » Le débat se poursuit et ses conclusions poussent les responsables du Musée à transférer le gant dans un camp de jour afin qu'il gagne du « vécu », avant d'être réinséré dans la collection du Musée.

Il est intéressant de noter que si certains de ces récits et savoirs renvoient à des épisodes vécus au cours de la vie des participants, ils ne s'y arrêtent toutefois pas. Plusieurs participants avaient une connaissance historique assez précise d'objets issus du XIX^e siècle. Souvent, les récits et savoirs les plus fascinants étaient tirés non pas de leur expérience vécue du monde historique, mais de ce que Hobsbawm appelle la « twilight zone between history and memory; between the past as a generalized record which is open to relatively dispassionate inspection and the past as a remembered part of, or background to, one's own life³⁰ ». À ce niveau, les récits des parents et grands-parents se mélangeaient avec une histoire nationale aujourd'hui mieux connue.

Conclusion

Pour conclure ce cycle, nous proposons aux participants de créer des parcours, des expositions miniatures sur un thème d'histoire sociale de leur choix à partir d'objets. Nous avons sorti tous les objets de la valise et les participants se montrent enthousiastes. La sélection d'objets s'effectue facilement. Les participants proposent des expositions sur l'histoire de la colonisation au pays, l'évolution de l'appareil photo, le quotidien d'un été en région dans les années 1980-1990, la fragilité des objets/reliques du passé, l'histoire de la médecine et des soins, puis sur le conflit entre le monde occidental et un pays communiste (la Roumanie). À la fin de l'atelier, un participant nous explique comment ce troisième atelier a réussi

à le faire changer d'idée au sujet du rôle et de l'existence des musées : «Lors des deux premiers ateliers, je ne pensais qu'à la destruction des musées. Je ne pensais pas qu'ils étaient nécessaires. Mais aujourd'hui, je peux revenir sur mon point. Je vois les liens qu'on peut faire entre les objets, les histoires qu'on peut raconter en les faisant interagir.»

Nous avons certes atteint bien des limites au cours de ce projet. La différence d'âge, de nationalité et de provenance sociale des participants a nécessairement engendré une disparité des contributions, en fonction de l'expérience sociale de chacun. Un participant âgé d'une vingtaine d'années risquait bien moins de connaître des objets datant des années 1920 qu'un participant de 60 ans. Un participant d'origine haïtienne nous a par ailleurs avoué qu'il trouvait difficile de réfléchir sur des objets fort étrangers à sa culture traditionnelle. Ces disparités ont produit des lignes de démarcation entre les participants. Le caractère non systématique des discussions a aussi complexifié leur analyse. En outre, la division du travail entre les professionnels et les participants avaient un caractère asymétrique, où la sélection préalable des objets et des techniques et la documentation des ateliers reposaient sur les premiers. Pour nous, il serait également essentiel de refaire l'expérience avec d'autres populations, notamment des groupes de femmes. Il faut aussi mentionner la difficulté de trouver le meilleur moyen d'intégrer les savoirs issus du projet tant à la collection qu'à la connaissance historique dans les règles de l'art. Par exemple, nous pourrions refaire l'expérience avec des historiens et des historiennes qui apporteraient leur contribution à la discussion grâce à leurs connaissances professionnelles, mais toujours en tant que pairs. Cette parité, qui repose sur le principe que tous sont capables de penser leur histoire, permet à diverses formes de connaissances de se rencontrer et au passé de devenir une source présente de motivation et d'émancipation.

En fin de compte, ce projet a permis un contact privilégié avec l'histoire sociale et certains enjeux de société autour d'objets du patrimoine matériel. Comme l'exprimait synthétiquement un des participants, il s'agissait de «voir l'histoire à travers l'objet».